

# Le planétarium de Sarraute

---

## Texte :

Quoi de plus simple, de plus naturel ? Une mère pleine de sollicitude – que n’a-t-elle pas fait pour cette enfant, que ne ferait-elle pas ? – donne à sa fille et à son gendre l’adresse d’un bon fabricant, leur offre deux superbes fauteuils... » Exactement ce qu’il vous faut, vous ne trouverez rien de mieux. J’ai eu l’adresse par les Perrin, vous pouvez y aller de leur part. C’est un ancien ouvrier de chez Maple. Il vous fera des prix. Ils sont confortables, solides et très jolis...un cuir splendide. » Mais c’est sa voix sans doute, quelque chose dans le ton, dans le son de sa voix, une hésitation, une gêne, un manque de confiance en soi qui a dû tout déclencher. Ils sont comme les chiens qu’excite la peur, même cachée ils la sentent...C’est ce petit vacillement à peine perceptible dans sa voix, qui a tout ébranlé, qui a tout fait chavirer...ils ont hésité un instant, ils se sont regardés... » Oh, je te remercie, maman – en rougissant légèrement, en baissant les yeux – mais ce n’est pas du tout ce qu’on voudrait, Alain et moi... On pense à une bergère ancienne, on en a vu une chez un antiquaire...elle sera peut-être un peu plus chère que les fauteuils de cuir, mais je t’assure que c’est une occasion aussi et c’est tellement plus joli... » Ces mots, anodins en apparence – mais seuls les non initiés pouvaient s’y tromper – ces mots, comme ceux qui autrefois révélaient l’hérésie et conduisaient droit au bûcher, ont montré que le mal était toujours là, aussi vivace et fort...son cœur s’est mis à battre, elle a rougi, n’importe qui, sauf eux, aurait été surpris de la violence de sa réaction, de cette rage haineuse tout à coup dans son ton, dans son rire faux, glacé, elle-même avait mal en l’entendant : « Mais que je suis bête...j’oublie toujours...c’est vrai...il suffit que ça vienne de moi, pauvre imbécile que je suis...que ça vienne de mes amis...Mais je le savais, je ne voulais même pas leur demander l’adresse...Mais je n’ai pas résisté, c’était une telle occasion... Je les aurais achetés pour nous si j’avais pu en ce moment... » Ce regard qu’ils ont échangés...Ils ont toujours de ces regards...Leurs yeux se cherchent, se trouvent tout de suite, s’immobilisent, se fixent, tendus, comme pleins à craquer. Elle sait de quoi est faite cette transfusion silencieuse qui s’opère au dessus d’elle tandis qu’elle gît entre eux, impuissante, inerte, terrassée : C’est bien là, hein ? Nous avons raison. Tu as vu ? J’ai vu. Mes félicitations, c’est bien la réaction prévue. Nous sommes très forts. C’est exactement ce que nous pensions, c’est ce que nous disons toujours...il faut danser au son de la flûte... dès qu’on s’écarte d’un pas de la route qu’elle a tracée, elle se pose en victime bafouée...Elle est autoritaire...possessive...Elle donne pour dominer...pour nous garder éternellement en tutelle...Et cette petite pique de la fin...Tu as vu ? – J’ai vu...

## Éléments d’introduction et contexte :

### **Nathalie Sarraute :**

- née en 1900, morte en 1999
- d’origine russe
- pionnière du nouveau roman dont l’enjeu était de changer le comportement du lecteur, de se faire se poser des questions
- romancière mais a aussi écrit des pièces de théâtre et une autobiographie (Enfance)

### **Le Planétarium :**

- Un jeune couple de l'élite sociale, Alain et Gisèle, s'installe. Dans l'extrait le couple est en face à face avec la mère de Gisèle qui leur offre des fauteils.

Les procédés rhétoriques et leur interprétation :

Procédés	Interprétations
Phrase nominale « exactement ce qu'il vous faut » + hyperbole « vous ne trouverez rien de mieux »	La mère s'exprime avec des injonctions, elle veut garder le contrôle sur les décisions de sa fille.
Argument d'autorité « un ouvrier de chez Maple » + énumérations d'adjectifs qualificatifs mélioratifs « confortables, solides et très jolis... un cuir splendide »	La mère valorise les fauteils pour maintenir la pression. Elle n'est généreuse qu'en apparence car elle exerce une pression sur le couple.
Symétrie entre les propos de la mère et ceux de la fille : « exactement ce qu'il vous faut »/« ce n'est pas ce qu'on voudrait », « un ouvrier de chez Maple »/ « un antiquaire », « fera un prix »/ « un peu plus cher », « très joli »/ « plus joli »	Elles sont aussi catégoriques l'une que l'autre. Elles ont une difficulté de communication qui apparaît également dans le non verbal « baisse les yeux » et la ponctuation « ... » qui traduisent une gêne.
« mais que je suis bête » + « j'oublie toujours » + « pauvre imbécile que je suis » + CL débilite	La mère se place en victime, elle s'auto dévalorise pour culpabiliser sa fille.
Expression du regret « Mais je le savais [...] si j'avais pu en ce moment »	Elle cherche à culpabiliser le couple.
« toujours » + « c'est vrai »	Marque la récurrence de la situation.
« elle sait »	Introduit les propos rapportés que la mère imagine dans sa tête
Métaphore « transfusion silencieuse »	Annonce des échanges non oralisés
Énumération « impuissante, inerte, terrassée »	La mère perd tous ses moyens et imagine que le couple se réjouit de la voir dans cette situation, elle leur prête des propos sadiques.
CL autorité « dominer » « tutelle » « danser au son de sa flûte »	La mère veut avoir la main mise sur les décisions du couple.
Pléonasme « petit vacillement à peine perceptible »	Le narrateur s'attache à des choses très subtiles